

Happy Times

Xingfu shiguang, Chine 2001, 102 minutes

Pascal Grenier

Number 224, March–April 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48363ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grenier, P. (2003). Review of [Happy Times / *Xingfu shiguang*, Chine 2001, 102 minutes]. *Séquences*, (224), 14–14.



Happy Times

Happy Times

Zhao, un homme d'une cinquantaine d'années, aime les femmes bien en chair. Après de multiples déconvenues, il rencontre enfin l'âme sœur, une veuve fort plantureuse qui consent à l'épouser à condition qu'il réunisse une importante somme d'argent pour le jour de la cérémonie. Ce modeste retraité fait alors appel à la générosité de ses amis pour réunir le montant exigé, mais celui-ci est bien trop élevé. Avec la complicité d'un ami, Zhao s'improvise directeur d'hôtel et à mesure qu'il s'engouffre dans son baratin et ses mensonges, les mésaventures ne font que débiter.

Après la mièvrerie de **Souvenirs** (Wo de fu qin mu qin) et en attendant avec impatience sa relecture du film de kung-fu traditionnel avec **Hero** (Ying Xiong), Zhang Yimou surprend tout le monde avec cette comédie mélodramatique, attachante et hilarante. La relation qu'il développe entre Zhao et la petite Wu, jeune fille aveugle, est à la fois tendre et humaine sans pour autant tomber dans le piège du sirupeux. Les éléments mélodramatiques sont bien dosés par un ton juste et par un humour fort drôle qui n'est pas sans rappeler le **Kikujiro** de Takeshi Kitano. Le cinéaste dépeint délicatement la société chinoise actuelle avec ses gens simples et humbles. Les ouvriers retraités forment d'attachants personnages secondaires au caractère pittoresque. Le film ne verse cependant jamais dans le misérabilisme et la souffrance des personnages. Zhao se voit abandonné par sa future épouse lorsqu'elle

découvre qu'il lui a menti depuis le début alors que la petite Wu, qui espère toujours retrouver son vrai père afin qu'il puisse lui soigner ses yeux, se dissimule derrière le rire. Le cinéaste privilégie une mise en images simple et discrète où les séquences, quelques peu anecdotiques, sont soigneusement servies par un montage fluide. Les comédiens font preuve d'un naturel étonnant. Nostalgique et touchant, **Happy Times** est une véritable ode à la générosité. Mentionnons que la jaquette du DVD est tout simplement sublime.

Pascal Grenier

■ Xingfu shiguang

Chine 2001, 102 minutes. — Réal. : Zhang Yimou — Int. : Zhao Benshan, Dong Jie, Dong Lihua, Fu Biao, Li Xuejian, Leng Qibin — Dist. : Columbia Tristar Home Entertainment.

Illumination Garantie

Deux frères, Uwe et Gustav, partent ensemble au Japon se ressourcer dans un monastère zen. Ces quadragénaires en pleine crise existentielle fuient leurs existences bourgeoises. Uwe, qui vient juste d'être plaqué par sa femme, a convaincu Gustav de l'emmener avec lui dans sa retraite monacale. Ce dernier semble s'être réfugié dans le bouddhisme pour échapper aussi à une vie conjugale frustrante.

La réalisatrice allemande Doris Dörrie nous livre une comédie satirique sans prétention qui a le mérite d'être à la fois tendre, drôle et méditative. La première partie du film est livrée avec beaucoup d'humour. Au départ, le choc des cultures est immense : les deux frères ne possédant ni cartes de crédit, ni passeport, ni la connaissance de la langue japonaise. Les deux comparses semblent littéralement perdus dans cette jungle urbaine et ultramoderne qu'est la ville de Tokyo. En se livrant au bouddhisme, ils découvriront une forme d'illumination qui est en fait une quête spirituelle, laquelle les aidera à traverser cette période difficile de leur vie. Au départ, on pouvait penser que ce film n'est qu'un prétexte pour se moquer des traditions ou des mœurs ancestrales japonaises. Par contre, la réalisatrice témoigne d'un chaleureux respect envers la sagesse moderne et antique de la société japonaise.

Tourné en numérique avec une petite équipe de production, le film a des allures d'improvisation par moments, ce qui ajoute au charme de l'ensemble. Les comédiens sont fort attachants et la cinéaste retrouve son comédien fétiche de **Mes deux hommes/Männer** en la personne de Uwe Ochsenknecht. À mi-chemin entre la fable méditative et l'esthétique dogme danois, ce film est une belle découverte au dépaysement garanti.

Pascal Grenier

■ Erleuchtung garantiert

Allemagne 2000, 108 minutes. — Réal. : Doris Dörrie — Scén. : Doris Dörrie, Ruth Stadler — Int. : Uwe Ochsenknecht, Gustav-Peter Wöhler, Petra Zieser, Ulrike Kriener, Anica Dobra, Heiner Lauterbach — Dist. : Alliance.